



# Limites de disciplines et relations interdisciplinaires: exemple des études environnementales

- Béatrice Moppert -

Doctorante en géographie



Parallèlement à la spécialisation des domaines de recherche, les programmes associant des chercheurs de diverses disciplines se sont multipliés dans les 30 dernières années. En particulier pour répondre aux problèmes actuels de gestion de l'environnement, des équipes se sont formées pour avoir une approche globale en tentant de marier les sciences de la nature et les sciences sociales. De nombreuses tentatives ont conduit à des échecs et remettent en cause l'identification et la place de chaque discipline et les possibilités d'échanges entre disciplines. Cet exposé a donc pour but de soulever un débat sur ces échanges d'abord entre disciplines voisines puis entre disciplines totalement distinctes dans le cas des projets sur l'environnement.

## I. Faire appel à une autre discipline

Une discipline se définit par des objets et des outils (concepts et méthodes) qui lui sont propres. Cependant il arrive bien souvent que nos questions nous amène à nous tourner vers d'autres disciplines. Comment alors peut-on s'en approprier les objets sans en maîtriser les outils ? Comment peut-on empiéter sur le terrain des autres sans faire d'erreurs ? Ces erreurs qui peuvent être excusées ou reprochées sont souvent dues à un manque de connaissance ou de reconnaissance des autres disciplines. Le problème qui semble évident lorsque l'on fait appel à une discipline éloignée est aussi fréquent dans le cas de deux disciplines voisines. En effet, on oublie plus facilement que les outils d'une discipline, dont les objets nous semblent familiers, peuvent être différents. C'est, par exemple et bien souvent, le problème de l'histoire qui est fréquemment utilisée dans les différents domaines des sciences humaines. Or, les autres sciences, habituées à traiter des faits actuels, ne possèdent pas les outils de réflexion nécessaires pour traiter des faits historiques, souvent sujets à controverse. Il est important alors de bien connaître les limites de sa propre discipline et de prendre des précautions dès qu'on les dépasse (soit en justifiant, donc en avouant, son inexpérience, soit en s'intéressant de plus près aux outils de la discipline voisine).

Le problème est différent lorsque l'on a besoin d'utiliser les objets d'une discipline très éloignée. Ces objets fruits d'un travail pointu sont souvent dépréciés par l'utilisateur étranger et bien que facilement excusables les erreurs sont le véhicule d'un tas d'idées fausses. A titre d'exemple, si du point de vue des sciences sociales la confusion entre un virus et un parasite a peu d'importance, la simplification à l'extrême d'un problème impliquant différents groupes sociaux en conflit sur l'utilisation et la gestion des forêts par « les étrangers sont responsables de la déforestation » est plus inquiétante (toujours du point de vue des sciences sociales). Ces exemples montrent la complexité des problèmes de communication

entre disciplines éloignées et donc les difficultés de l'interdisciplinarité, qui semble pourtant indispensable pour traiter des problèmes d'environnement. C'est ce que nous allons voir dans la deuxième partie.

## II. Entreprendre un projet unissant diverses disciplines

On peut mettre en parallèle la formation d'une équipe pluridisciplinaire avec celle d'un groupe de musique. Le choix des différents instruments se fait donc en fonction du résultat espéré, avec au départ le projet de s'inscrire dans un style musical correspondant aux capacités de chacun. Dans le contexte du projet de recherche ceci se traduit par un choix des différents participants en fonction de leurs spécialités et de leurs capacités, le but étant de produire un résultat plus riche et donc plus facilement commercialisable. Ce dernier point est important car il est souvent le piège des projets interdisciplinaires et l'on imagine aisément l'échec si, une fois constitué le groupe de musique voyait ses différents instruments jouer chacun comme bon lui semble...

La pratique et les problèmes des programmes interdisciplinaires sur l'environnement ont été sujet à de nombreuses analyses méthodologiques et l'ouvrage édité par M. Jollivet (1992) offre un éventail d'articles sur la question et notamment sur les projets PIREN (Programme Interdisciplinaire de Recherche sur l'Environnement) du CNRS. La terminologie qu'ils ont retenu pour clarifier le contexte des échanges entre disciplines est celle de F. Di Castri, plus élaborée que la classification la plus courante qui distingue la pluridisciplinarité, la transdisciplinarité et l'interdisciplinarité (GODARD, 1992). Di Castri (1985) distingue lui :

- la mutidisciplinarité : plusieurs disciplines interviennent sans interactions,
- la pluridisciplinarité : plusieurs disciplines interagissent mais sans coordination,
- l'interdisciplinarité unidirectionnelle : une discipline domine et les autres n'ont qu'un rôle secondaire,
- l'interdisciplinarité finalisée : le problème à étudier impose l'organisation des interactions entre les différentes disciplines,
- la transdisciplinarité : les échanges sortent du domaine scientifique et impliquent aussi les différents acteurs concernés par le problème (décideurs et populations locales).

Les définitions pourraient être nombreuses mais le plus important est que chaque projet en ait une à la base et qu'il réussisse à s'y tenir. En effet, l'échec le plus courant est d'aboutir à une étude pluridisciplinaire alors que le projet avait pour ambition d'être interdisciplinaire. Ainsi, il ne suffit pas de définir un terrain commun mais de bien définir dès le départ à la fois le rôle et la place des différentes disciplines et surtout leurs moyens d'interaction.

Un autre risque tout aussi important est celui de ne pas être reconnu scientifiquement. En effet, alors qu'il est indispensable de définir un langage commun et donc simple pour permettre les échanges entre les différents chercheurs, la perte dans chacune des disciplines peut être importante et le résultat paraître médiocre. Cependant l'élaboration de ce langage commun peut être créatrice, elle a donné naissance aux systèmes d'information géographique, elle utilise et enrichit la modélisation et l'analyse systémique pour créer de nouveaux concepts. Pour être reconnue scientifiquement, l'interdisciplinarité a du aboutir à la genèse de nouvelles disciplines, qui ne cessent depuis de se multiplier (ethnobiologie, socioécologie, agroforesterie, biogéographie...). Il ne s'agit plus alors d'être spécialiste d'une discipline mais de deux ou plus. Bien entendu, l'effort est difficile et le risque est bien souvent de se retrouver dans la position du musicien qui joue un peu de tous les instruments, mais d'aucun parfaitement.

En conclusion et pour orienter le débat, les échanges avec d'autres disciplines présentent-ils un risque de confusion et d'effacement des disciplines les unes par rapport aux autres ou au contraire offrent-ils une ouverture et un enrichissement ?

## BIBLIOGRAPHIE

DI CASTRI, F. (1985). Quelques considérations sur l'organisation de la recherche interdisciplinaire sur l'environnement. *Actes du Colloque « Recherches sur l'environnement rural – Bilan et perspectives. »*, Paris, PIREN du CNRS.

GODARD, O. (1992). La relation interdisciplinaire : problèmes et stratégies. In JOLLIVET, M. (1992). *Sciences de la nature, Sciences de la société, les passeurs de frontières*. Ed. du CNRS, 589p.

JOLLIVET, M. (1992). *Sciences de la nature, Sciences de la société, les passeurs de frontières*. Ed. du CNRS, 589p.

contacts: [Béatrice Moppert](#)

texte présenté en mars 2000